

**Traduire les us, les habitudes et les coutumes.
Etude de cas: l'œuvre de Mihail Sadoveanu**

Ema – Violeta MISTRIANU
Colegiul de Industrie Alimentară « Elena Doamna »

Résumé

Le processus de traduction ne s'avère jamais facile. Tout traducteur doit être mis en garde avant de commencer la traduction d'un texte d'une langue de départ dans une langue d'arrivée. Le présent ouvrage se constitue en une étude de cas sur l'œuvre de Mihail Sadoveanu. Cette démarche va montrer son degré de difficulté au moment de la traduction des éléments qui appartiennent strictement au peuple roumain. La pierre de touche de l'ouvrage sera de trouver la meilleure solution pour traduire des réalités, des termes qui n'existent pas dans la langue française, la langue d'arrivée. L'ouvrage contient l'analyse sémique des termes en question – le terme de départ et le terme cible – afin de mettre en évidence les points communs, mais aussi les divergences. L'entier processus de traduction aura à la base ce que les spécialistes en traductologie appellent l'adaptation.

Mots-clés

coutumes, traduction, altérité, compréhension, structuralisme, détail

La discipline dont l'objet d'étude est la traduction apparaît officiellement dans la seconde moitié du XX^e siècle sous plusieurs appellations (***science de la traduction, translatologie***) avant de devenir la ***traductologie*** en français et ***translation studies*** en anglais. C'est James Holmes qui, dans son article intitulé « The name and nature of translation studies », identifie deux branches de la traductologie : la *traductologie théorique* (qui a pour objet la description des principes explicatifs et la théorisation des pratiques traductionnelles) et la *traductologie appliquée* (qui vise la mise en œuvre des principes et des théories pour la formation des traducteurs, le développement d'outils d'aide à la traduction ou la critique des traductions). Il attire l'attention sur le fait que les deux branches doivent être étudiées ensemble puisque la traductologie théorique nourrit les applications pratiques et la traductologie appliquée permet de perfectionner la réflexion théorique. Au long des années, la

traduction a été une branche de la linguistique contrastive, de la linguistique appliquée, de la linguistique textuelle, de la psycholinguistique, une forme de communication multilingue ou encore une forme de communication interculturelle. Cette diversité d'appartenance démontre que la traduction a été abordée sous de multiples angles et qu'elle demeure un champ de recherche ouvert.

Il convient de mentionner également que la traduction est envisagée comme le processus de compréhension du texte de départ, de déverbalisation de la forme linguistique et d'expression dans une langue d'arrivée des idées. Autrement dit, la traduction est une opération qui vise à établir des équivalences entre deux textes exprimés en des langues différentes. Ces équivalences tiennent compte de la nature des textes, de leur destination, des rapports existant entre la culture des deux peuples, de leur climat moral, intellectuel, affectif.

La traduction est une activité spécifique aux gens rendue nécessaire par divers contacts, collectifs ou individuels, politiques, économiques, touristiques, entre les communautés parlant des langues différentes.

L'existence de ces contacts a déterminé l'apparition des théories de la traduction. Chaque théorie tente l'impossible, dans le sens qu'elle s'efforce de trouver la meilleure solution pour une traduction près de la perfection :

- **La théorie interprétative** s'est développée au sein de l'Ecole Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT) de Paris. Ses auteurs sont Danica Seleskovitch (ayant une grande expérience en tant qu'interprète de conférence) et Marianne Lederer. Le point de départ de cette théorie est représenté par trois aspects essentiels : **l'interprétation, la déverbalisation, la réexpression**. Le point focal est représenté par la question du **sens**. Celui-ci est un ensemble déverbalisé, retenu en association avec des données extralinguistiques. L'instrument sonore ou graphique offre une perception consciente élémentaire, tandis que le sens correspond à un état de conscience ;

- **La théorie de l'action** a été développée en Allemagne par Justa Holz-Mäntäri (1984). Selon son auteur, la traduction n'est autre chose qu'un processus de communication interculturelle visant à produire des textes appropriés à des situations spécifiques et à des contextes professionnels. Par sa théorie, Holz-Mäntär a voulu souligner les difficultés culturelles qu'un traducteur doit savoir

surmonter lorsqu'il intervient dans certains contextes spécialisés. Pour avoir une traduction réussie la seule préoccupation du traducteur doit être **le message** et la manière dont il sera accepté dans la culture d'arrivée. De ce point de vue la personne qui fait une traduction est un transmetteur des messages et un spécialiste en interculturalité. Selon Holz-Mäntär il est souhaitable de remplacer les éléments culturels du texte source par d'autres éléments plus spécifiques à la culture cible, même s'ils semblent éloignés des éléments originaux.

- **La théorie du skopos** [le terme grec *skopos* signifie la visée, le but ou la finalité] a vu la lumière du jour en Allemagne par Hans Vermeer à la fin des années 1970. Tout comme la théorie actionnelle de la traduction, la théorie du skopos s'intéresse aux textes pragmatiques et à leur fonction dans la culture cible. Le postulat de la théorie en question est **la finalité** du texte à traduire. La traduction doit tenir compte du but dans lequel elle est entamée. Quant au texte, il n'est pas établi par l'auteur du texte source, mais par le traducteur en concordance avec ses besoins et avec sa stratégie de communication. Le traducteur doit quand même respecter deux règles essentielles : la règle de la cohérence (le texte cible doit être cohérent pour pouvoir être correctement appréhendé par le public cible) et la règle de fidélité (le texte cible doit maintenir un rapport étroit avec le texte de départ, il ne doit prendre la forme d'une traduction trop libre).

- **La théorie du jeu** a été mise au point par le mathématicien John von Neumann. Il envisage la traduction pour un jeu. Le jeu a les règles suivantes : le traducteur se donne pour but de trouver la meilleure solution de traduction afin d'optimiser les gains et de minimiser les pertes. C'est la « stratégie minimax ». Un problème a donné beaucoup de fil à retordre aux spécialistes : par quel moyen le traducteur peut être aidé à prendre la solution optimale sans perdre trop de temps ?

A partir du postulat que la pratique pose des problèmes plus ponctuels que la théorie, on essaie de passer en revue quelques inconvénients rencontrés dans le processus de traduction.

○ **Le sens** est défini par Jakobson dans son article³⁴ par *signum* et *signatum* dont la traduction en français est « signe » et « signifié » (« signifiant », « signifié » chez Ferdinand de Saussure).

○ **L'équivalence** est soutenue, mais aussi critiquée à cause de sa circularité. L'équivalence est définie par rapport à la traduction (l'équivalent d'une expression est sa traduction) et la traduction est définie par rapport à l'équivalence (la traduction d'un mot est son équivalent). Cette circularité rend difficile de dire ce que recouvrent précisément l'un et l'autre. Malgré cet inconvénient, il est évident qu'il y a plusieurs niveaux d'analyse de l'équivalence :

1. L'équivalence est le résultat de la relation qui existe entre les unités linguistiques (niveau syntaxique) ;
2. L'équivalence est le résultat de la relation qui existe entre les unités linguistiques et leur sens (niveau sémantique) ;
3. L'équivalence est le résultat de la relation qui existe entre les unités, leur sens et ceux qui les utilisent (niveau pragmatique).

○ **La fidélité** est représentée par l'adage italien « traduttore traditore » mais aussi par la question qui donne du fil à retordre aux traducteurs : le traducteur doit-il être libre ou fidèle ?

○ **L'adaptation** est définie comme un procédé de traduction indirect que les traductologues placent à la limite extrême de la traduction. En analysant la pléthore sémantique que la notion d'adaptation recouvre, il en résulte qu'elle intervient au moment où on est mis dans la situation de traduire une chose qui n'existe pas dans la culture informée. L'intraduisibilité exige l'adaptation qui est la « traduction d'une unité significative qui évoque d'une manière explicite des éléments perilinguistiques propres à une communauté historiquement et socialement constituée »³⁵, l'« ensemble des modalités de transfert du culturel. »³⁶

○ **L'explicitation** suppose à rendre explicite dans le texte cible ce qui était implicite dans le texte source. Ce procédé a été introduit dans la littérature de spécialité par Vinay et Darbelnet. Les seules

³⁴ Jakobson, « *On Linguistic Aspects of Translation* » (trad. par N. Ruwet, 1963), in *Jakobson*, Paris, Mouton, 1971, p. 260-266, cite par Mathieu Guidère, *Introduction à la traductologie*, Bruxelles, De Boeck, 2008, p.80.

³⁵T. Cristea, *Contrastivité et traduction*, Bucarest, TUB, 1982, p. 231.

³⁶ T. Cristea, *Stratégies de la traduction*, Bucarest, Ed. Fundatiei Romania de Maine, 2000, p.174.

questions qui s'imposent visent le moment de l'explicitation, le sujet qu'on peut soumettre à un procédé pareil et la manière de le faire.

- **La compensation** consiste à pallier la perte d'un effet du texte source par la récréation d'un effet similaire dans le texte cible. On peut soumettre à un procédé pareil les calembours, les allitérations, les métaphores, l'argot.

La personnalité de Mihail Sadoveanu peut être caractérisée par de multiples attributs. L'une des caractéristiques les plus importantes est son don, son talent extraordinaire de raconter. Dans le cadre général de la littérature roumaine, l'écrivain Sadoveanu s'est individualisé par ses contes, par ses romans. Ses œuvres littéraires traitent de l'histoire du peuple roumain. Il surprend très bien les inquiétudes, les troubles d'un peuple qui doit affronter corps à corps le cadre général historique dans lequel il occupe une place assez difficile ; il s'agit d'un peuple peu nombreux qui doit livrer des batailles contre des pouvoirs assujettissants comme les Turcs. Mais l'histoire ne monopolise pas tous les centres d'intérêt. Il ne s'agit pas d'une œuvre purement historique, l'histoire est seulement un prétexte, un point de départ pour ce qui suit. Elle fournit l'occasion pour l'introduction en scène des éléments visant l'hierarchie sociale, les rapports à l'intérieur de la communauté, les traditions, les coutumes, l'atmosphère spécifique roumaine. A travers ses personnages, qui peuvent être des hommes ordinaires ou des cosmopolites, comme l'abbé de Marenne, le narrateur crée un univers complet.

Le seul problème qui s'impose dans ce monde littéraire et historique est qu'on y trouva de nombreux éléments qui seront difficiles à être transposés dans une autre langue étrangère. Cela sera la pierre de touche ! On se propose pour la suite d'identifier plusieurs zones de diversification du spécifique roumain. On passera par la suite à la traduction en faisant ensuite l'analyse des solutions choisies. Ces solutions seront trouvées grâce au mécanisme de l'**adaptation**.

Pièces de vêtements

Cette catégorie contient des articles de vêtements spécifiques à l'époque historique envisagée dans l'œuvre de Mihail Sadoveanu. Ces pièces de vêtements sont caractéristiques soit pour les voïévodes soit pour les gens appartenant à la cour. Pour chaque terme civilisationnel, le traducteur s'engage dans une analyse sémique des traits inhérents afin de trouver le terme le plus indiqué, le terme qui puisse transmettre

le plus grand bagage d'informations dans la langue d'arrivée. Dans les exemples (1) et (2), on plaide pour une périphrase explicative.

1. *Apăru un palc de opt ori zece călăreți, în fruntea căroră se vedea un boier tânăr moldovean pe-un arăbesc roib. Purta cizme roșii, **contăș**, cu guler și mânicuți de jderi, și **gugiuman** de aceeași pelcică.* *On voyait un groupe de huit ou dix militaires devant lesquels se trouvait un jeune boyard moldave, monté sur un alezan arabe. Il portait des bottes rouges, un **long manteau** au col et aux manches bordés de martre et un **bonnet de même fourrure**.*
- (Mihail Sadoveanu, *Zodia Cancerului sau Vremea Ducăi Vodă*, p. 21³⁷)

Contăș	long manteau
+	+ 1. vêtement d'extérieur
+	- 2. de luxe
+	- 3. porté par des boyards
+	- 4. autrefois

Manteau = Vêtement d'extérieur généralement pourvu de manches et qui descend au moins jusqu'aux cuisses. Il se ferme devant de différentes manières lorsqu'il est destiné à protéger contre le froid ou le mauvais temps; il peut être dépourvu de fermeture, surtout quand il sert à compléter une toilette.

Gugiuman	bonnet de fourrure
+	+ 1. coiffure simple
+	- 2. de zibeline
+	- 3. porté par le voïévode et les boyards
+	- 4. signe du rang, de haute dignité

Bonnet = coiffure simple, sans bord mais souvent à revers, emboîtant la tête. Le bonnet se fait en différentes matières souples : laine tricotée, fourrure, dentelle.

2. *Fata se arată sprintenă, cu* *La jeune fille apparut leste, en*

³⁷ Toutes les citations sont tirées de cette édition.

cămașă albă și catrință neagră chemisette blanche et cotillon
(idem, p. 33) *noire.*

Catrință		Cotillon
+	+	1. pièce de vêtement
-	+	2. jupon
+	+	3. porté surtout par les paysannes
+	-	4. du costume national paysan roumain
+	+	5. pour les femmes
+	-	6. qui sert de jupe ou de tablier
+	-	7. de forme rectangulaire
+	-	8. en laine
+	-	9. richement orné de broderies traditionnelle

Cotillon = jupon. Sous-vêtement féminin consistant en une jupe de lingerie montée sur un élastique à la taille.

Tissus, broderies

Les tissus, les broderies en questions sont spécifiques aux accoutrements du peuple roumain qui a conservé les traditions et les a transmises aux générations suivantes. Ces éléments sont réalisés de manière artisanale et cachent des secrets connus seulement par les gens qui les produisent. L'inconvénient réside dans l'impossibilité du traducteur de transmettre dans la langue cible tous les traits inhérents des termes. C'est ainsi qu'apparaissent les lacunes lexicales.

Dans (3) il est impossible de trouver un équivalent pour le terme roumain **suman** et on choisit une association entre le terme **manteau** et le tissu **laine**. Par l'intermédiaire du détail **en laine** on respecte seulement un des traits inhérents qui caractérisent le terme de la langue de départ.

3. După el veneau cei doi
călăreți oșteni ai lui Turculeț ;
și-n urmă oameni de țară cu
contășuri proaste de **suman** și
căciuli de oaie. (ibidem, p. 22)

Il était suivi des deux
chevaliers de Turculeț ; puis
des campagnards vêtus de
vieux manteaux **en laine** et
coiffés de bonnets en peau de
brebis.

Suman	1. tissu épais 2. en laine 3. manufacturé
--------------	---

Contăș	long manteau
+	+ 1. vêtement d'extérieur
+	- 2. de luxe
+	- 3. porté par des boyards
+	- 4. autrefois

Plats et boissons

Toute communauté a ses plats et ses boissons spécifiques. A l'intérieur d'un même pays il y a plusieurs régions et chacune d'entre elles se caractérise par des éléments regroupant les pièces vestimentaires, l'alimentation, les éléments d'architecture. La différence devient plus marquante pendant le processus de traduction des éléments en question dans une langue qui puisse ne pas avoir les ressources nécessaires pour le faire. Afin transmettre un nombre important de traits du terme de départ, on fait accompagner le terme d'arrivé d'un adjectif.

4. *Jupâneasa gazdă se strecură grăbită pe ușă aducând veste nouă : plăcintele* (Mihail Sadoveanu, *Zodia Cancerului sau Vremea Ducăi Vodă*, p. 49)

La maîtresse de la maison se glissa vivement par la porte apportant d'autres nouvelles : des gallettes feuilletées.

Plăcintă	galette feuilletée
+	+ 1. pâtisserie
+	+ 2. de pâte feuilletée
+	+ 3. farcie de fromage, confiture, viande
-	+ 4. ronde et peu épaisse
+	+ 5. cuite au four
+	+ 6. saupoudrée de sucre en poudre

Galette = gâteau rond et peu épais constitué d'une pâte sucrée et cuite au four.
Feuilleté = pâtisserie feuilletée d'un centimètre d'épaisseur, de forme rectangulaire, faite de deux couches de pâte séparées par de la confiture, saupoudrée de sucre en poudre.

Dans (5) on a affaire à un régionalisme et à un type spécial de fromage caractéristique aux paysans roumains. Malheureusement, la traduction des termes dans une langue d'arrivé où les notions sont incompatibles provoque la perte de quelques éléments qui ont le rôle de créer l'atmosphère brossée par le narrateur.

5. *Gospodina împresură numaidecât, în odaie, pe cei doi oaspeti de soi (...). Aseză sfefnîce de alamă cu lumînări de ceară pe aceeași față și, între ele, o pită mare de grâu. Lângă pită, brînză de burduf în strachină de lut. (idem, p. 49)* *La maîtresse de la maison accueille dans la chambre les deux honorables visiteurs (...). Elle mit sur la table les chandeliers en cuivre jaune pour les chandelles et au milieu, un grand pain de blé. Près du pain, du fromage de brebis dans une écuelle en argile.*

Pită		pain	
+		+	1. produit alimentaire
+		+	2. pâte
+		+	3. farine mêlée d'eau et de levain
+		+	4. cuit au four
+		-	5. régionalisme
Pain = aliment fait d'une certaine quantité de farine mêlée d'eau et de levain et cuit au four.			
Brînză de burduf		fromage de brebis	
+	+	1.	produit alimentaire
+		+	2. constitué par la caséine du lait
+	-	3.	spécifique au peuple roumain
Fromage = produit fermenté ou non constitué essentiellement par la caséine du lait, sous forme de gel plus ou moins déshydraté retenant la presque totalité de la matière grasse, lorsqu'il s'agit de fromage gras, un peu de lactose sous forme d'acide lactique.			

Monnaies

Les pièces de monnaies circulaient non seulement dans les territoires de l'autorité émettrice, mais aussi à l'extérieure de ces limites. Les monnaies acquièrent de la valeur en fonction du métal dont elles étaient fabriquées (cuivre, argent, or). Cette valeur même constitue,

d'habitude, le trait commun qui permet la mise en rapport du terme civilisationnel source et de son équivalent.

6. <i>Sara, în chilia noastră, Pârcălabul a vârat, în punga de piele pe care o purta la vedere, doi galbeni venetici de aur și douăzeci de florini de argint</i> (Mihail Sadoveanu, <i>Nunta Domniței Ruxanda</i> , p. 68)	<i>Le soir, dans notre chambrette, le chef administratif de la cours enfonça, dans le sac qu'il laissa voir, deux monnaies étrangères en or et vingt florins en argent.</i>
Galben monnaies + + 1. pièce monétaire + - 2. en or + - 3. ayant cours dans les Principautés roumaines	

7. *Fată – grăi ea nepoatei cu glas de muștrare – văd că ai frumoase ciuboșele și bag de seamă în salbă un irmilic nou* (Mihail Sadoveanu, *Zodia Cancerului sau Vremea Ducăi Vodă*, p. 130)

Ma fille – dit-elle à sa nièce en la grondant, je vois que tu as de jolies bottines jaunes et je remarque aussi une nouvelle pièce de monnaie turque à ton collier.

Système social et politique

Les nombreux termes appartenant à cette catégorie sont chargés de multiples caractéristiques socio-culturelles : civilisationnelles, diachronique, diatopique, ce qui engage l'utilisation des traductions indirectes.

L'exemple (8) contient une périphrase explicative très longue qui a le rôle de traduire un terme propre aux Principautés Roumaines et qui est en même temps la définition de la notion en question.

8. <i>Arnăuții umblau toți cu hamgerele și cu şușanelele gata, parcă s-ar fi temut ca omul legat să nu rupă funia.</i> (Mihail Sadoveanu, <i>Hanul Ancuței</i> , p. 42)	<i>Les soldats chargés de la garde du voïévode dans les Principautés Roumaines portaient tous de gros poignards orientaux à lame tranchante et de longs fusils, de sorte qu'ils eussent craint que l'homme relié ne rompre la ficelle.</i>
---	--

Arnăuț	soldat chargé de la garde du voïévode
+	+ 1. soldat
+	- 2. mercenaire
+	- 3. d'origine albanaise
+	+ 4. chargé de la garde
+	- 5. dans les Principautés Roumaines

Le processus de traduction est devenu une science de plein droit. Il est donc difficile de faire la synthèse d'une discipline assez complexe. On pourrait affirmer que le processus de traduction n'est pas parfait et il altère le contenu soumis au transcodage. L'aphorisme latin « *Traductore traditore* » surprend très bien la difficulté de la tâche de la personne qui fait la traduction.

References

- Codleanu, Mioara, *Eléments de traductologie et applications pratiques*, Constanța, Ovidius University Press, 2006.
- Cristea, Teodora, *Contrastivité et traduction*, București, TUB, 1982.
- Cristea, Teodora, *Stratégies de la traduction*, București, Ed. Fundației România de Măine, 2000.
- Grand Dictionnaire Terminologique*.
- Guidère, Mathieu, *Introduction à la traductologie*, Bruxelles, Groupe de Boeck, 2008.
- Jean-René Ladmiral, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Bibliothèque Payot, 1994.
- Lederer, Marianne, *La traduction aujourd'hui*, Paris, Hachette, 1994.
- Mounin, G., *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 1963.
- Sadoveanu, Mihail, *Zodia Cancerului sau Vremea Ducăi-Vodă*, Bucarest, Ed. Militară, 1986.
- Sadoveanu, Mihail, *Hanul Ancuței*, Bucarest, Ed. Minerva, 1987.
- Sadoveanu, Mihail, *Baltagul*, Bucarest, Ed. Minerva, 1987.
- Sadoveanu, Mihail, *Nunta domniței Ruxanda*, Bucarest, Ed. Cartea Românească, 1987.
- Selesckovitch, Danica, *Traduire de l'expérience aux concepts dans Etudes de linguistique appliquée*, Paris, Didier, 1976.
- Tenchea, Maria, *Etudes de traductologie*, Timișoara, Ed. Mirton, 1999.
- Trésor de la Langue Française Informatisé*.
- Turlan, Valentin, *Lingvistică generală*, Galați, 1981.
- DEX.